



L'art de vivre ensemble dans l'enseignement supérieur

CHLOÉ LAUTIER

INTRODUCTION

L'objectif de ce livre blanc



Les établissements de l'enseignement supérieur ont un rôle essentiel à jouer dans la construction d'une société plus juste, plus égalitaire et plus bienveillante. Au-delà de la transmission du savoir, ils constituent des espaces où s'établissent les valeurs, les comportements et les relations de demain.

La violence, quant à elle, ne se limite pas aux faits divers ou aux actes visibles. Elle peut être silencieuse, institutionnalisée ou banalisée, s'immiscer dans les rapports sociaux, les pratiques du quotidien ou les modes d'organisation. Dans un contexte où ces violences se multiplient et se transforment, il devient urgent d'agir.

Ce livre blanc invite à explorer des **leviers d'action concrets** pour accompagner le changement à tous les niveaux — individuel, collectif et institutionnel — et faire de chaque établissement un véritable acteur du bien-être et du bien-vivre ensemble.

Qu'est-ce que la violence ?

Définition

Le mot "violence" provient du latin violentia, qui signifie excès de force.

À travers les siècles, la notion de violence a évolué pour inclure non seulement les agressions physiques, mais aussi les atteintes psychologiques, économiques et institutionnelles.

La violence n'est pas seulement une action, mais aussi une dynamique de domination et de contrainte exercée sur une personne ou un groupe.

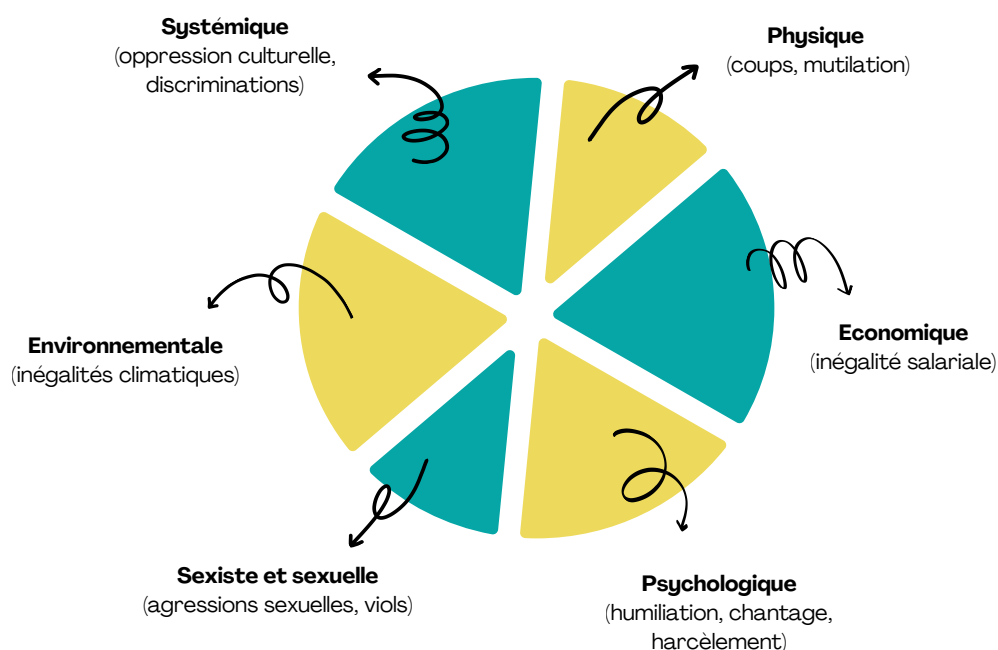
Ses différentes formes

La violence peut être catégorisée en fonction de :

l'agent :

violence interpersonnelle, collective ou auto infligée,

et de **la nature de l'acte :**



Chacun a sa propre définition de la violence

Les différentes formes de violence tendent à façonner une vision commune du phénomène. Pourtant, la perception de la violence reste profondément subjective : elle dépend des expériences personnelles, des contextes culturels et des normes sociales. Ce qui semble anodin pour certains peut être vécu comme une agression par d'autres. Cette diversité de perceptions rend la reconnaissance et la dénonciation des violences d'autant plus complexes.

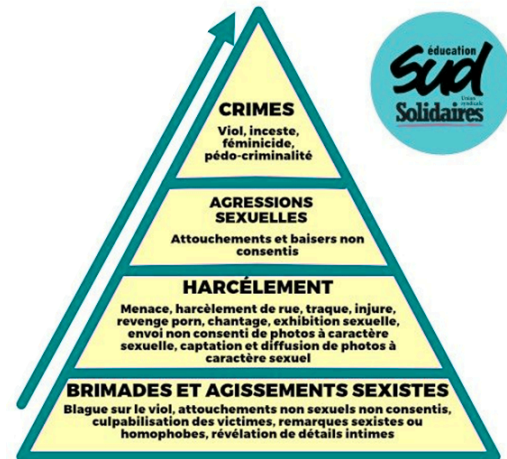
Un exemple : la carte de l'humour

Où placer la limite entre le rire qui rassemble et la moquerie qui divise ? Sous couvert de second degré, certaines paroles peuvent légitimer des stéréotypes ou banaliser des formes de domination. Comme on le dit souvent, « il y a toujours une part de vérité dans une blague » — mais jusqu'où cette vérité peut-elle aller sans porter atteinte au bien-être collectif ?

Les événements tragiques de Charlie Hebdo ont rappelés à quel point la frontière entre liberté d'expression et violence symbolique peut être fragile.

« Chaque blague sexiste ou comportement déplacé toléré renforce une culture où la violence envers les femmes devient acceptable. Dire non aux "petites" violences, c'est poser une limite claire pour éviter les pires. »

Liz Kelly



Le continuum de la violence

Le concept de continuum de la violence développé par la sociologue Liz Kelly, met en lumière que les violences ne sont pas des actes isolés, mais s'inscrivent dans un système de domination global. Les micro-agressions, notamment sexistes, sont souvent les premières manifestations. Elles préparent le terrain à des violences plus graves, en instaurant progressivement une tolérance sociale à l'inacceptable.

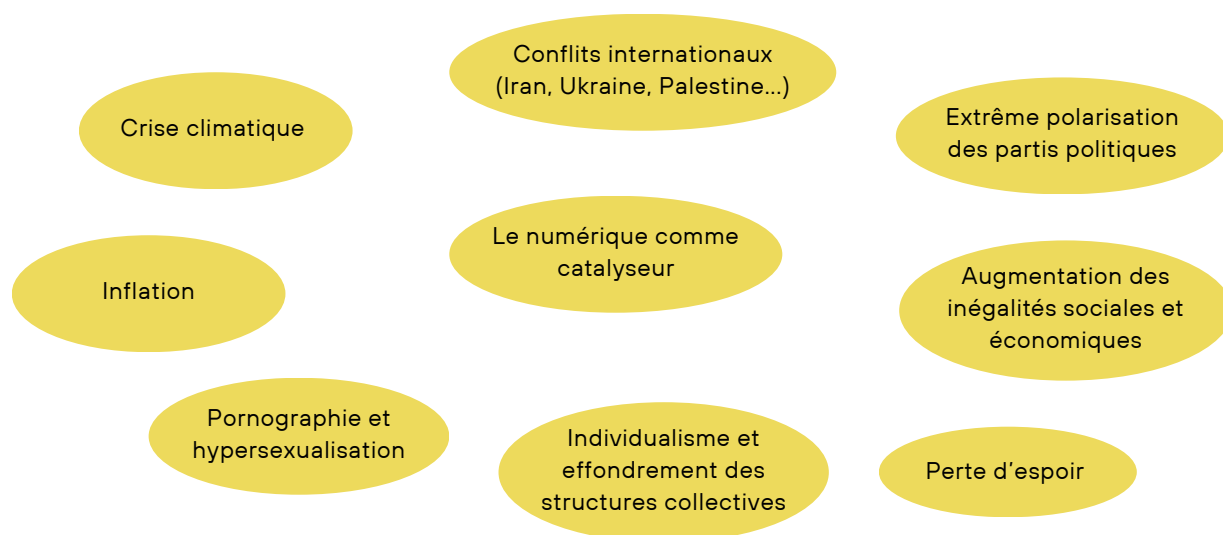
Dans cette perspective, le cadre scolaire et universitaire joue un rôle essentiel. C'est un lieu d'apprentissage, mais aussi de socialisation, où il est possible de prévenir la violence dès ses premières formes. Les blagues, les propositions déplacées ou les gestes anodins peuvent être les signaux avant-coureurs d'une dynamique collective malveillante. Les repérer et les encadrer, c'est déjà agir pour un environnement plus sain, plus respectueux et plus juste.

Pourquoi la violence augmente ?

La France, comme d'autres démocraties occidentales, est confrontée à un paradoxe : malgré des décennies de progrès en matière de droits humains, d'éducation, de politiques publiques et de sensibilisation, la violence ne recule pas. Pire, certaines formes se transforment, se déplacent ou s'intensifient. Ce constat interroge profondément les fondements de notre contrat social.

“Œil pour œil n’a jamais rendu que le monde aveugle.”
Gandhi

Ce livre blanc n’a pas pour vocation d’expliquer de manière profonde les facteurs qui favorisent la violence perçue dans la société. Simplement, on peut noter quelques enjeux actuels qui alimentent ou sont alimentés par un climat de tension :



(Cette liste n'est pas exhaustive)

Chiffres clés spécifiques à l'enseignement supérieur

42% des étudiants-es perçus-es comme non-blanc-hes disent avoir déjà subi du racisme au cours de leurs études.

(UNEF, Enquête contre le racisme à l'université - 2019)

40% des étudiants-es déclarent avoir subi au moins une forme de violence psychologique ou sociale — insultes, humiliations, mise à l'écart ou pressions morales — depuis leur entrée dans leurs études.

(SAFEDUC – Université Paris Cité & Sciences Po, 2024)

1 étudiante sur 20 dit avoir déjà été victime de viol.

(Observatoire étudiant des violences sexuelles et sexistes dans l'enseignement supérieur)

02

Des solutions pour les écoles



1. ÉCRIRE DIFFÉREMMENT



L'éducation que reçoivent les enfants reflète les rapports de pouvoir qui traversent notre société.

En français, on apprend très tôt que « le masculin l'emporte sur le féminin ».

Or, de nombreuses études démontrent que les mots façonnent notre façon de penser. La langue, loin d'être neutre, contribue ainsi à entretenir des stéréotypes profondément ancrés — notamment l'idée selon laquelle l'homme primerait sur la femme.

En effet, la règle d'accord qui invisibilise le féminin ne se limite pas à un enjeu grammatical : elle participe aussi à l'invisibilisation des femmes dans l'imaginaire collectif. À l'inverse, la féminisation et la neutralisation des termes permettent de **rééquilibrer cette asymétrie** héritée de la norme masculine — une spécificité du français que d'autres langues, comme l'anglais, connaissent moins.

Adopter une communication inclusive, c'est donc bien plus qu'une question de style : c'est un levier pour lutter contre les stéréotypes de genre et promouvoir une culture du respect et de l'égalité.

Mais concrètement, comment mettre en pratique l'écriture inclusive ?

Les doublets	Il s'agit de mentionner à la fois le genre masculin ET féminin lorsqu'on s'adresse à un groupe mixte ou non-genré. <i>Exemple : Les employés et les employées, Les étudiants et les étudiantes.</i>
Les mots épicènes	Privilégier des termes neutres qui s'appliquent à tous les genres. <i>Exemple : "Le personnel" au lieu de "les employés", "les enseignant·e·s" ou "les professeurs" au lieu de les "instituteurs et institutrices".</i>
Le point médian	Pour inclure à la fois le masculin et le féminin, on peut utiliser un point ou point médian pour contracter les formes. <i>Exemple : Les étudiant·es / étudiant.es.</i> (Le point basique est plus facile à trouver sur les claviers et c'est déjà très bien !) NB. L'utilisation du point médian peut rendre difficile la lecture pour les personnes en situation de handicap. Les deux autres formes précédentes sont donc à privilégier et peuvent également éviter une étiquette très engagée pour les écoles qui souhaiteraient adopter une image de neutralité.

2. FORMER LES ASSOCIATIONS ET REPENSER LE MILIEU FESTIF

Chiffres clés

- 37% des étudiants-es ont été victimes ou témoins d'au moins une forme de violence sexuelle ou sexiste lors d'un événement d'intégration (Observatoire VSS – Enquête 2024).
- Dans plus de la moitié des violences sexuelles rapportées dans l'enseignement supérieur, l'alcool est présent comme facteur de risque (MILDECA – Étude 2023, 67 000 étudiants-es).
- Seulement 5 % des victimes ou témoins ont signalé les faits à leur établissement (Observatoire VSS – Enquête 2024).

Le milieu festif

Les soirées étudiantes concentrent plusieurs **facteurs de risques** : pression de groupe, consommation d'alcool ou de drogues, comportements déplacés, difficulté à intervenir en cas de violence.

Pourtant, avec des outils adaptés, les associations et les écoles peuvent réduire significativement les violences et mieux accompagner les victimes potentielles.

1- Stands et dispositifs de réduction des risques

Les associations peuvent :

- Installer un **stand** pendant les soirées : distribution d'éthylotests, de sifflets d'alerte, de préservatifs, de flyers sur la consommation responsable.
- Insérer dans **le prix d'entrée** des fonds dédiés à ces protections matérielles, afin d'en faire un geste structurel (protection de verre, sifflets, etc.).
- Insérer une **charte** sur l'évènement lors de l'achat d'un billet qui précise les agissements non tolérés. Celle-ci permet de pouvoir justifier certaines décisions sécuritaires.

2- Formation des bénévoles / membres associatifs

Une formation systématique des bénévoles sur :

- les 5D (Distraire, Diriger, Documenter, Déléguer, Dialoguer) pour intervenir face à une situation de violence
- le consentement et la notion d'emprise
- la lecture du non-verbal
- la désescalade en cas de conflit
- les bases des premiers secours en santé mentale (crise d'angoisse, dissociation, choc).

3- Créer des liens protecteurs

Les écoles peuvent aussi formaliser :

- des contrats avec les commissariats ou la police universitaire pour accélérer les dépôts de plainte,
- des partenariats avec des centres hospitaliers pour faciliter l'accueil d'une victime (ex. Circuit « fast track » pour violences sexuelles).

4- Rendre les espaces plus sûrs

- Mettre en place un lieu sécuritaire tenu par des bénévoles formés (safe-place, safe-zone)
- Faire des maraudes pendant les événements pour repérer les situations à risque (mode incognito ou visible)
- Définir des procédures claires en cas d'incident (qui fait quoi, comment documenter, qui alerter).
- Sensibiliser aux différents leviers d'alerte lors de l'évènement (code secret à dire au bar, numéro à appeler, staffs à interpeler, plateforme de signalement, Croix Rouge...) via un pitch d'entrée, des affiches ou autre éléments visibles.
- Clore des espaces à risque et placer des membres de la surveillance près des toilettes

3. LA FORMATION DE L'ADMINISTRATION

Les professeur·es et l'administration sont souvent les **premiers-es témoins du mal-être** d'un·e élève. Ils et elles doivent être formé·es à :

- analyser des signaux faibles
- adopter les bons réflexes de lanceurs/lanceuses d'alerte
- orienter correctement et sans minimiser.

La fresque de la santé mentale chez les jeunes est un très bon outil pour répondre à cet objectif. Egalement, les écoles peuvent s'appuyer sur leurs réseaux pour partager leurs témoignages et retours d'expérience.



Tout le monde peut participer au changement.

4. METTRE L'ART AU SERVICE DE LA CAUSE

Les discussions frontales peuvent provoquer un rejet ou un sentiment d'accusation.

L'art permet d'aborder les violences autrement, en mobilisant l'émotion, la créativité et l'expression personnelle.

Des formats artistiques à mobilisateur

Voici quelques idées de formats qui permettraient de créer de la réflexion autour de ces enjeux :

- **Ateliers pluridisciplinaires** : art plastique, photo, musique, théâtre forum, danse autour d'un thème commun.
- **Création collective** d'une fresque sur le respect et les relations saines.
- **Concours d'éloquence** sur le respect, l'empathie, le consentement, la place de chacun.e, la différence, la lutte, la paix...

Les œuvres peuvent ensuite être **exposées dans l'établissement** (avec accord des élèves), servant de supports pédagogiques et de symboles d'engagement.



Le soft power étudiant

Mettre en valeur les productions des élèves renforce :

- le sentiment d'appartenance,
- la légitimité des messages,
- leur pouvoir d'influence,
- leur esprit critique sur un sujet (se lancer dans un projet demande de poser à plat ses convictions et ses connaissances),
- leur sentiment d'être écoutés,
- la dynamique de changement culturel dans l'école.

Les rendez-vous annuels permettent de créer la fidélité des élèves. Les moments de célébration, quant à eux, sont très importants pour créer un sentiment d'unité et de cohésion. Ils permettent aussi parfois de prendre de nouvelles habitudes et résolutions.

Encourager l'expression étudiante peut faire peur : certaines-es y voient un risque de dérives ou d'opinions trop tranchées. Pourtant, **la divergence est inévitable et essentielle**. Elle reflète la complexité du monde extérieur et les débats qui traversent la société.

L'enjeu pour l'école n'est donc pas de limiter cette expression, mais de l'encadrer positivement : définir des règles claires, un espace de dialogue sécurisant, et une intention commune. Ainsi, l'établissement ne subit pas la parole étudiante : il en fait un levier de cohésion, de prévention et de transformation culturelle durable.



5. REPENSER LE BIZUTAGE ET INSTAURER DES RITES D'INTÉGRATION BIENVEILLANTS

Selon l'Observatoire des VSS dans leur Enquête 2024 :

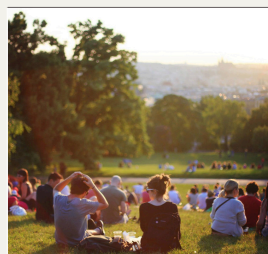
- 11% des étudiants-es rapportent avoir été victimes de bizutage.
- Parmi ces victimes, 66% disent avoir subi des pratiques humiliantes (ingestion, rasage, etc.)
- 4% des cas rapportent des actes sexuels non consentis dans le contexte du bizutage.

Le système parrain/marraine peut créer des rapports de domination propices à des :

- humiliations
- défis dangereux
- consommations forcées
- mises en scène sexuelle
- mises en concurrence émotionnelle.



Ce n'est jamais « anodin ». Un-e parrain-marraine peut devenir un soutien... ou une source de pression.



L'objectif d'un rite d'intégration est noble : créer du lien et de l'unité. Mais cela peut être atteint sans violence et sans emprise.

Quelques alternatives bienveillantes :

- créer une **charte anti-bizutage** claire, signée par les associations, les parrains/marraines et les tutrices/tuteurs.
- **mettre en place un parrainage / mentorat volontaire** : choix libre, engagement éthique, formation des parrains/marraines pour éviter l'entreprise.
- **activités de découverte** (escape game, ateliers cuisine, sport, défis créatifs) ou activités de soutien à des associations par groupe,
- week-ends d'**intégration repensés** :
 - moins d'alcool
 - activités de coopération (randonnées, projets collectifs, bénévolat)
 - ateliers de partage : gestion des émotions, prise de parole, premiers secours psychologiques, stress, consentement
 - enquêtes de retour après les week-ends d'intégration pour évaluer le ressenti des participants-es, identifier les points à améliorer.
 - dispositif de signalement post-événement , avec un référent dans l'école (personne de confiance formée) pour recueillir les témoignages, apporter un soutien et lancer des actions correctives.

6. INTÉGRER LES ENJEUX DE VIOLENCE ET DE DISCRIMINATION DANS LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

Créer une véritable cellule d'écoute et de signalement

De plus en plus d'écoles mettent en place des cellules d'écoute et des plateformes de signalement : un progrès essentiel. Ces dispositifs doivent permettre aux étudiants-es de signaler tout comportement sexiste, raciste, discriminatoire ou violent, en étant assuré-es d'une réponse rapide, structurée et protectrice.

Sans mécanismes de signalement clairs, les violences se banalisent, les victimes s'isolent et leurs conditions d'étude se dégradent durablement.

À titre d'exemple, seulement 5 % des victimes ou témoins de violences sexuelles déclarent les faits à leur établissement (Observatoire Étudiant des VSS, 2023). Ce faible taux démontre l'importance de rendre les dispositifs visibles, simples et sécurisants.

Une cellule efficace doit donc :

- expliquer précisément le parcours de signalisation ;
- indiquer les délais de traitement ;
- garantir la confidentialité ;
- proposer un accompagnement médico-psychologique si nécessaire ;
- assurer la neutralité et la formation continue des référent-es.

La crédibilité d'une école se joue aussi dans sa capacité à protéger ses étudiants.

Intégrer les enjeux sociaux dans le parcours éducatif

À l'image de la transition écologique désormais intégrée dans de nombreux cursus, les enjeux sociaux et humains doivent eux aussi faire partie du parcours académique.



La loi a d'ailleurs rendu obligatoires trois séances annuelles d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle jusqu'au lycée, un socle qui devrait être poursuivi dans l'enseignement supérieur.

Pour aller plus loin, les établissements pourraient :

- organisateur des ateliers de réflexion sur le consentement, la prévention des violences, le vivre-ensemble ou le racisme ;
- intégrer des enjeux sociaux (bien-être, diversité, inclusion, coopération) dans les projets de groupe déjà existants ;
- valoriser les initiatives étudiantes liées à la mixité, à la lutte contre les discriminations ou à l'amélioration des conditions de vie.

Ces formats permettent de créer une culture commune, cohérente et proactive.

Instaurer un congé menstruel : un levier d'inclusion

Le congé menstruel est un dispositif encore rare, mais profondément innovant. Il permet aux personnes menstruées souffrant de douleurs invalidantes, souvent liées à l'endométriose ou au SOPK, de bénéficier d'ajustements sans être pénalisées dans leur parcours.

- 10 % des personnes menstruées souffrent d'endométriose (INSERM, 2023).
- 5 à 10 % sont touchées par le SOPK, avec des douleurs et complications impactant la vie quotidienne (HAS, 2022).



Reconnaître ces réalités, c'est reconnaître le besoin de justice sanitaire au sein des établissements. L'école pourrait commencer par proposer le congé menstruel à son personnel administratif, puis l'étendre progressivement aux étudiants-es, en évaluant les besoins spécifiques et les modalités pratiques.

7. MISER SUR L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Recevoir un cours magistral de morale peut générer du rejet : la forme peut parfois étouffer le fond. À l'inverse, **l'intelligence collective permet de croiser les perceptions**, les expériences et les valeurs de chacun-e.

C'est un levier puissant pour transformer durablement les cultures internes. En confrontant des points de vue variés, on se rapproche d'une compréhension plus fine du réel et des solutions possibles.

Travailler ensemble favorise également le dialogue, l'écoute active, l'empathie et parfois même la création de nouveaux liens entre étudiants-es.



Formats recommandés :

- Hackathons sociaux pour repenser des pratiques, créer des campagnes de prévention, améliorer le climat scolaire.
- Groupes de parole animés par un-e professionnel·le formé-e.
- Cercles de discussion autour de thématiques sensibles (consentement, discriminations, racisme, santé mentale).
- Ateliers collaboratifs utilisant des méthodes d'intelligence collective (world café, forum ouvert...).

Ces dispositifs transforment l'école en un espace d'apprentissage, mais aussi en un lieu d'expérimentation sociale, où la prévention repose sur le collectif plutôt que sur l'injonction.



Merci

J'espère que mes idées trouveront des esprits déterminés à les transformer en projets concrets !

Je suis formatrice et conférencière, et j'accompagne les entreprises comme les écoles dans l'intégration des enjeux sociaux et environnementaux au cœur de leurs pratiques.

Je garde la conviction que, goutte d'eau après goutte d'eau, nous pourrons créer une vague puissante, porteuse de sens et de changement.

N'hésitez pas à partager mon travail si vous trouvez que celui ci pourrait être source d'inspiration ! Chaque partage compte et fait la différence.

Prenez soin de vous.

Chloé Lautier

Restons en contact !

Téléphone 06 52 83 58 85

Instagram @lesliaisonsheureuses

Email chloe.lautier72@outlook.fr
